Page 41. La colombe qui portait dans les forêts de la Crète l'ambroisie à Jupiter.

Jupiter enfant fut nourri sur le mont Ida par une colombe qui lui apportait l'ambroisie.

Page 42. Chantez-nous ces fragments des livres saints que nos frères les Apollinaires, etc.

Anachronisme. Les Apollinaires vivaient sous Julien, et ce fut pendant la persécution suscitée par cet empereur qu'ils mirent en vers une partie des livres saints.

Page 42. Il chanta la naissance du chaos.

Pour le chant d'Eudore, voyez toute la *Bible*.

Page 45. Mais à peine avait-il fermé les yeux, qu'il eut un songe.

Ce songe est le premier présage du dénoûment. Je prie encore une fois les amis de l'art de faire attention à la composition des *Martyrs :* il y a peut-être dans cet ouvrage un travail caché qui n'est pas tout à fait indigne d'être connu.

SUR LE TROISIÈME LIVRE.

Voici le livre le plus critiqué des *Martyrs*. J'ose dire pourtant que si j'ai jamais écrit dans ma vie quelques pages dignes de l'attention du public, elles se trouvent dans ce même livre. Si l'on songe combien les deux premiers sont différents du troisième, et combien le quatrième diffère lui-même des trois premiers, peut-être jugera-t-on que j'aurais mérité d'être traité avec moins d'indécence. La difficulté du sujet, qui varie sans cesse, n'a point été appréciée. Le tableau complet de l'empire romain, une grande action, des scènes dans un monde surnaturel, voilà le fardeau qu'il m'a fallu porter, sans que le lecteur s'aperçût de la longueur et des dangers du chemin.

Au reste, on a vu comment j'ai remplacé les discours des Puissances divines dans ce troisième livre. Les notes suivantes prouveront que les chicanes qu'on m'a faites étaient peu fondées en savoir et en raison.

Page 45. Les dernières paroles de Cyrille montèrent au trône de l'Éternel. Le Tout-Puissant agréa le sacrifice.

Première transition de l'ouvrage. On a trouvé qu'elle liait naturellement la fin du second livre au commencement du troisième, et pourtant elle amène une scène nouvelle et produit un livre tout entier.

Page 46... flotte cette immense Cité de Dieu, dont la langue d'un mortel ne saurait raconter les merveilles.

« Raptus est in paradisum; et audivit arcana verba, quæ non licet « homini loqui. » (*Epist.* nª *ad Corinth.* cap. XII, v. 4.)

« Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. » (*Ps.* LXXXVI, v. 3.)

Page 46. L'Éternel en posa lui-même les douze fondements, et l'environna de cette muraille de jaspe que le disciple bien-aimé vit mesurer par l'ange avec une toise d'or.

Il est assez singulier qu'on ait pu croire, ou plutôt qu'on ait feint de croire que j'étais l'inventeur de toutes les *pierreries* que l'on voit dans le troisième livre.

Un auteur ne peut employer que les matériaux fournis par son sujet. S'il avait à parler de l'Élysée des anciens, il ne pourrait y mettre que le Léthé, des bois de myrtes, une porte d'ivoire et une porte de corne; s'il décrit un ciel chrétien, il est encore plus strictement obligé de suivre les traditions de l'Écriture. Alors il ne rencontre que des images empruntées de l'or, du verre, des diamants, et de toutes les pierres précieuses : tout ce qu'on doit exiger de lui, c'est qu'il *fasse un choix*. Que l'on ouvre donc les *Prophètes*, l'*Apocalypse*, les *Pères*, et l'on verra ce que j'ai écarté, et les écueils sans nombre que j'ai évités. Jamais je n'ai fait un travail plus pénible et plus ingrat. Au reste, le Tasse et Milton ont rempli comme moi leur ciel de perles et de diamants. Ce sont, si j'ose m'exprimer ainsi, des *richesses* inévitables pour quiconque est obligé de peindre un ciel chrétien. Je vais rassembler ici sous un seul point de vue les autorités, et le lecteur jugera de bonne foi de la loyauté et des connaissances de mes ennemis.

« Et habebat (civitas Dei) murum magnum et altum, habentem por- « tas duodecim....

« Et murus civitatis habens fundamenta duodecim.... Et qui loqueba- « tur mecum habebat mensuram arundineam auream, ut metiretur civi- « tatem.

« Et erat structura muri ejus ex lapide jaspide : ipsa vero civitas au- « rum mundum, simile vitro mundo.

« Et fundamenta muri civitatis omni lapide pretioso ornata. Funda- « mentum primum, jaspis; secundum, sapphirus; tertium, calcedonius; « quartum, smaragdus.

« Quintum, sardonyx; sextum, sardius; septimum, chrysolithus; oc- « tavum, beryllus; nonum, topazius; decimum, chrysoprasus; unde- « cimum, hyacinthus; duodecimum, amethystus.

« Et duodecim portæ : duodecim margaritæ sunt per singulas... et « platea civitatis aurum mundum, tanquam vitrum perlucidum. » (*Apocal.*, cap. XXI, v. 12, 14, 15, 18-21.)

« Et similitudo super capita animalium, firmamenti, quasi aspectus « crystalli...

« Et super firmamentum... quasi aspectus lapidis sapphiri similitudo « throni. » (EZECH., cap. I, v. 22, 26.)

Milton parle de tours en opale, de frontispices en diamant et or, etc. Voyez *Paradis perdu*, livre II, 1046, et livre III, 362 et 501. Le Tasse donne à Michel une armure de diamant.

Que deviennent donc les bonnes plaisanteries sur la richesse de mon ciel, et la pauvreté que prêche mon Dieu? N'ai-je pas été beaucoup plus avare de magnificences que l'Écriture et les poëtes qui ont décrit avant moi le séjour des justes? Il est probable, après tout, que ce n'est pas de moi dont on voulait rire ici : cela supposerait dans les critiques une trop profonde ignorance. Je les tiens pour habiles; l'impiété leur restera.

Page 46. Revêtue de la gloire du Très-Haut, l'invisible Jérusalem est parée comme une épouse pour son époux.

« Veni, et ostendam tibi sponsatam uxorem Agni.

« Ostendit mihi civitatem sanctam Jerusalem, descendentem de cœlo « a Deo. » (*Apocal.*, cap. XXI, v. 9, 10.)

Page 46. Cette architecture est vivante.

Milton dit aussi *living saphir*.

La cité de Dieu est l'épouse mystique : elle descend du ciel, etc. Toutes ces pierres précieuses sont prises et doivent être prises dans un sens allégorique. « Ces diverses beautés, dit Sacy, représentent les dons « divers que Dieu a mis dans ses élus, et les divers degrés de la gloire « des saints. Plusieurs interprètes appliquent les propriétés de chacune « de ces pierres aux vertus de chaque apôtre. » (*Apocal.*, cap. XXI.)

Page 46. Un fleuve découle du trône du Tout-Puissant.

« Et ostendit mihi fluvium aquæ vitæ, splendidum tanquam crystal- « lum, procedentem de sede Dei et Agni. » (*Apocal.*, cap. XXII, v. 1.)

Page 46. Et font croître, avec la vigne immortelle, le lis semblable à l'épouse, et les fleurs qui parfument la couche de l'époux.

« Je suis la vraie vigne. » (*Évang.*)

« Botrus Cypri dilectus meus mihi, in vineis Engaddi. » (*Cant.*, cap. I, v. 14.)

« Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias. » (*Cant.*, cap. II, v. 2.)

« Lectulus noster floridus. » (*Cant.*, cap. I, v. 16.)

Page 46. L'arbre de vie s'élève sur la colline de l'encens.

« In medio plateæ ejus, et ex utraque parte fluminis lignum vitæ af- « ferens fructus. » (*Apocal.*, cap. XXII, v. 2.)

La colline de l'encens.

« Ad montem myrrhæ, et ad collem thuris. » (*Cant.*, cap. IV, v. 6.)

Page 47. La lumière qui éclaire ces retraites fortunées.

Ce passage sur la lumière du ciel a été généralement approuvé. J'avais deux comparaisons à craindre : l'une, avec les vers de Virgile sur les astres des champs Élysées; l'autre, avec le beau morceau de *Télémaque* sur la lumière qui nourrit les ombres heureuses. Il fallait ne point ressembler à ces deux modèles, et trouver quelque chose de nouveau dans un sujet épuisé. Au reste, je ne m'écarte point des autorités sacrées : on va le voir.

Page 47. Aucun astre ne paraît sur l'horizon resplendissant.

« Et civitas non eget sole, neque luna, ut luceant in ea; nam claritas « Dei illuminavit eam. » (*Apoc.*, cap. XXI, v. 23.)

Page 380. C'est dans les parvis de la cité sainte.

Ici commence le morceau sur les fonctions des anges et le bonheur des élus, que plusieurs critiques regardent comme ce que j'ai écrit de moins faible jusqu'ici.

Quant aux fonctions des anges, je n'ai plus rien à ajouter à l'explication que j'ai donnée de cette admirable doctrine. Observons seulement que sur l'office des anges auprès des plantes, des moissons, des arbres, etc., on a l'opinion formelle d'Origène. (*Cont. Cels.*, lib. VIII, pag. 398-9.) Quant au bonheur des élus, mon imagination était plus à l'aise, et j'ai pu, sans blesser la religion, me livrer davantage à mes propres idées : encore va-t-on voir que je me tiens dans les justes bornes des autorités.

Page 47. Nés du souffle de Dieu, à différentes époques.

Plusieurs Pères ont cru que les anges n'ont pas tous été créés à la fois, et j'ai suivi cette opinion : elle est conforme à la puissance de Dieu, toujours en action. Selon saint Jean Damascène, il y a plusieurs sentiments sur le temps de la création des anges. (*De Fide*, lib. II, cap. III.) Saint Grégoire de Nice croit que les anges se sont multipliés ou ont été multipliés par Dieu. (*De Hominis opificio*, pag. 90, 91, t. I.)

Page 48. Le souverain bien des élus.

Je me suis demandé quel serait le suprême bonheur, s'il était en notre

puissance. Il m'a semblé qu'il se trouverait dans la vertu, l'héroïsme, le génie, l'amitié noble et l'amour chaste, tout cela uni et prolongé sans fin. Je puis me tromper, mais mon erreur est pardonnable. Au reste, saint Augustin appuiera ce que je dis ici sur l'amitié, et sur l'éternité du bonheur.

« In æterna felicitate, quidquid amabitur, aderit, nec desiderabitur, « quod non aderit : omne quod ibi erit, bonum erit; et summus Deus « summum bonum erit : atque ad fruendum amantibus præsto erit; et « quod est omnino beatissimum, ita semper fore, certum erit. » (*Trinit.*, cap. VII.)

Page 48. Tantôt les prédestinés, pour mieux glorifier le Roi des rois, parcourent son merveilleux ouvrage.

Toute l'Écriture dit que les justes contempleront les ouvrages de Dieu; et l'abbé Poulle, suivant comme moi cette idée, s'écrie :

« Ils ne seront plus cachés pour nous, ces êtres innombrables qui « échappent à nos connaissances par leur éloignement ou par leur peti- « tesse; les différentes parties qui composent le vaste ensemble de l'u- « nivers, leur structure, leurs rapports, leur harmonie : ils ne seront « plus des énigmes pour nous, ces jeux surprenants, ces secrets pro- « fonds de la nature, ces ressorts admirables que la Providence emploie « pour la conservation et la propagation de tous les êtres. » (*Sermon sur le ciel.*)

Milton, qui a peint les demeures divines au moment de la création du monde, n'a pu représenter le bonheur des saints. Voici le tableau du ciel dans *la Jérusalem;* on peut comparer et juger :

Gli occhi frattanto alla battaglia rea
Dal suo gran seggio il Re del ciel volgea.

Sedea colà dond' egli e buono e giusto
Dà legge al tutto, e 'l tutto orna e produce;
Sovra i bassi confin del mondo angusto,
Ove senso o ragion non si conduce :
E dell' eternità nel trono augusto
Risplendea con tre lumi in una luce.
Ha sotto i piedi il Fato e la Natura,
Ministri umili; e 'l moto, e chi 'l misura;

E 'l loco; e quella che, qual fumo o polve,
La gloria di quaggiuso e l'oro e i regni,
Come piace lassù, disperde e volve,
Nè, Diva, cura i nostri umani sdegni.
Quivi ei così nel suo splendor s' involve,
Che v' abbaglian la vista anco i più degni :
D' intorno ha innumerabili immortali,
Disegualmente in lor letizia eguali.

Al gran concento de' beati carmi
Lieta risuona la celeste reggia.
Chiama egli a se Michele, il qual nell' armi
Di lucido diamante arde e lampeggia;
E dice lui : non vedi or come s' armi.
Contra la mia fedel diletta greggia
L' empia schiera d' Averno, e insin dal fondo
Delle sue morti a turbar sorga il mondo?

Va; dille tu, che lasci omai le cure
Della guerra ai guerrier, cui ciò conviene;
Ne il regno de' viventi, nè le pure
Piagge del ciel conturbi ed avvelene :
Torni alle notti d' Acheronte oscure,
Suo degno albergo, alle sue giuste pene :
Quivi se stessa e l' anime d' Abisso
Crucii. Così comando, e così ho fisso.

(*Gerus. lib.*, canto IX, stanz. 55.)

Si j'avais écrit quelque chose d'aussi sec, si j'avais fait parler Dieu si froidement, si longuement, si peu noblement pour si peu de chose, comme j'aurais été traité! Qu'on lise encore le *Paradis* du Dante. J'ose dire qu'on a prononcé sur le troisième livre des *Martyrs* sans la moindre connaissance de cause et sans la moindre justice. Mais qu'importe? le parti était pris; et s'il eût été nécessaire, on m'aurait mis au-dessous de Chapelain et du père Lemoine.

Page 49. Asaph, qui soupira les douleurs de David.

Asaph était le chef des musiciens qui devaient chanter devant l'arche des psaumes de David; il a composé lui-même plusieurs cantiques, et l'Écriture lui donne le nom de prophète. (Voyez dom CALMET.)

Page 50... les fêtes de l'ancienne et de la nouvelle loi sont célébrées tour à tour.

Saint Hilaire dit positivement que les anges célèbrent dans le ciel différentes solennités. (*in Ps.*, pag. 281.) Théodoret assure que les anges remplissent des fonctions dans les saints mystères (*de Hæres.*, lib. V, num. 7.) Milton a suivi comme moi cette opinion.

Page 50. Marie est assise sur un trône de candeur.

Cette description est fondée sur une histoire et sur une doctrine dont tout le monde connaît les autorités.

Page 51. Il est assis à une table mystique : vingt-quatre vieillards, etc.

Personne n'ignore que cette table et ces vieillards se trouvent dans l'*Apocalypse*. Veut-on avoir une idée juste du choix que j'ai fait des

matériaux ? qu'on lise le même passage dans saint Jean. On y verra des cheveux de laine blanche, une mer de verre très-clair, des animaux étrangers, etc. Une critique impartiale m'eût loué de ce que j'ai omis, en observant que je n'ai pas employé un seul trait qui ne soit approuvé par le goût. Franchement, je suis humilié d'avoir si souvent et si pleinement raison.

Page 51. Près de lui est son char vivant.

« Totum corpus oculis plenum in circuitu ipsarum (rotarum) qua-
« tuor... spiritus vitæ erat in rotis. (*Ezech.*, cap. I, v. 18, 20.) Species
« autem rotarum erat quasi visio lapidis chrysolithi. » (Cap. x.)

Milton a décrit le char du Messie d'après cette autorité.

Page 51. Les élus tombent comme morts devant sa face.

« Cecidi ad pedes ejus tanquam mortuus. Et posuit dexteram suam
« super me, dicens : Noli timere : ego sum primus et novissimus. »
(*Apocal.*, cap. I, v. 17.)

Page 51. Là sont cachées les sources des vérités incompréhensibles.

Je ne pouvais me dispenser de dire un mot de ces hautes vérités métaphysiques qui distinguent les dogmes chrétiens des mystères ridicules du paganisme, et qui donnent à notre ciel cet air de grandeur et de raison si convenable à la dignité de l'homme. Cela a été senti par tous les poëtes qui m'ont précédé; c'est pourquoi ils ont omis, très-mal à propos, l'espace, la durée, etc., aux pieds de Dieu. Je ne sais si j'ai mieux réussi.

Page 52. Le Père tient un compas à la main, etc.

Je suis ici les idées des peintres et des poëtes. On a beaucoup loué Milton d'avoir imaginé le compas d'or avec lequel Dieu trace la création dans le néant. Il me semble que l'idée primitive appartient à Raphaël. Milton l'aura prise au Vatican. On sait qu'il voyagea en Italie, et qu'il pensa se faire une querelle sérieuse à Rome, en disputant sur la religion.

Page 55. Les palmes des confesseurs reverdissent dans leurs mains.

Ce mouvement du ciel a semblé plaire à des hommes de goût; ils ont trouvé qu'il ranimait bien le tableau en finissant.

Page 55. Entre Félicité et Perpétue.

Fameuses martyres, qui furent exposées, dans l'amphithéâtre de Carthage, aux attaques d'une génisse furieuse. Perpétue n'est point ici

placée au hasard; elle reparaîtra au dénoûment, dans le vingt-quatrième livre.

Page 55. Les chérubins roulent leurs ailes impétueuses.

« Et sonitus alarum cherubim audiebatur usque ad atrium exterius. »
(Ezech., cap. x.)

Page 55. Qui présentent à sa bénédiction deux robes nouvellement blanchies.

Allusion à la catastrophe.

Page 56. Gloire à Dieu dans les hauteurs du ciel! etc.

« Gloria in excelsis Deo! et in terra pax hominibus bonæ voluntà-
« tis.... Agnus Dei, qui tollis peccata mundi. » S'il est facile de donner un tour ridicule aux choses les plus graves, on voit qu'il est plus aisé encore de laisser aux choses nobles en elles-mêmes leur noblesse. Plusieurs personnes auront lu peut-être ce chant religieux, sans se douter qu'elles lisaient le *Gloria in excelsis*, tant il est vrai que l'expression fait tout! Il y a dans le reste de l'hymne quelques imitations des Psaumes, surtout du LXXIIe, mais tellement appropriées à mon sujet et mêlées à mes propres idées, que je puis les réclamer comme à moi. Le cantique est tourné de manière qu'il s'applique à la persécution prochaine et aux destinées du martyr. « O miracle de candeur et de modestie! vous
« permettez à des victimes sorties du néant de vous imiter, de se dé-
« vouer.... Heureux celui à qui les iniquités sont pardonnées, et qui
« trouve la gloire dans la pénitence! etc. » Ainsi le sujet n'est jamais oublié.

SUR LE QUATRIÈME LIVRE.

Le récit qui commence dans ce livre n'a presque point éprouvé de critiques. Je crois avoir prouvé que jamais récit, dans aucune épopée, ne se rattacha plus intimement à l'action.

Page 57. Ainsi les pasteurs de Chanaan.

« Tetendit ibi (Abram) tabernaculum suum, ab occidente habens
« Bethel.... » (*Genèse*, XII, 8.)

Page 57. Aussitôt que le gazouillement des hirondelles, etc., etc.

Hæc pater Æoliis properat dum Lemnius oris,

Evandrum ex humili tecto lux suscitat alma,
Et matutini volucrum sub culmine cantus.
Consurgit senior, tunicaque inducitur artus....
Nec non et gemini custodes limine ab alto
Præcedunt, gressumque canes comitantur herilem.
(*Æneid.*, VIII, 454.)

Ce passage est imité ou plutôt traduit d'Homère. Je crois qu'on doit être détrompé à présent sur mes prétendues imitations *directes*. On peut voir comme je m'écarte encore ici de l'original.

Ὠὺκ οἶος, ἅμα τῷγε δύω κύνες ἀργοὶ ἕποντο.
(*Odyss.*, II, 11.)

Page 58. Tel l'Arcadien Évandre conduisit Anchise...

Nam memini Hesionæ visentem regna sororis
Laomedontiaden Priamum, Salamina petentem,
Protenus Arcadiæ gelidos invisere fines....
Cunctis altior ibat
Anchises. Mihi mens juvenali ardebat amore
Compellare virum, et dextræ cunjungere dextram :
Accessi, et cupidus Phenei sub mœnia duxi.
(*Æneid.*, VIII, 157-165.)

Page 58. Ou tel le même Évandre, exilé aux bords du Tibre, reçut l'illustre fils de son ancien hôte.

Quum muros, arcemque procul, ac rara domorum
Tecta vident, quæ nunc Romana potentia cœlo
Æquavit : tum res inopes Evandrus habebat....
(*Æneid.*, VIII, 98.)

Ut te, fortissime Teucrum,
Accipio agnoscoque libens! ut verba parentis,
Et vocem Anchisæ magni vultumque recordor!
(*Æneid.*, VIII, 154.)

Page 58. Il attache à ses pieds des brodequins gaulois formés de la peau d'une chèvre sauvage; il cache son cilice sous la tunique d'un chasseur; il jette sur ses épaules et ramène sur sa poitrine la dépouille d'une biche blanche.

C'est encore ici Évandre et Télémaque; mais tout est différent dans la peinture.

Et Tyrrhena pedum circumdat vincula plantis.
Tum lateri atque humeris Tegeæum subligat ensem,
Demissa ab læva pantheræ terga retorquens.
(*Æneid.*, VIII, 458.)

Ὤρνυτ' ἄρ' ἐξ εὐνῆφιν Ὀδυσσῆος φίλος υἱὸς,
Εἵματα ἑσσάμενος· περὶ δὲ ξίφος ὀξὺ θετ' ὤμῳ·

Ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα.
(*Odyss.*, II, 2.)

Page 58. Il suspend à sa main droite une de ces couronnes de grains de corail dont les vierges martyres ornaient leurs cheveux en allant à la mort.

La plupart des Grecs portent encore aujourd'hui un chapelet à la main. Il était assez difficile d'exprimer un chapelet dans le style noble; je ne sais si j'ai réussi. L'origine des chapelets, comme on voit, est touchante : c'était, ainsi que je le dis dans le texte, une espèce de couronne que les chrétiennes portèrent en allant au martyre. On en fit dans la suite un ornement pour les images de la Vierge, ou un *ex-voto* sur lequel on prononça des prières. De là le nom que le chapelet porte encore en italien, *corona :* le latin le rend par *beatæ Virginis corona*. Au reste, l'usage des chapelets est bien postérieur au quatrième siècle; mais il m'était très-permis d'en placer ici l'origine.

Page 58. Comme un soldat chrétien de la légion thébaine.

La légion thébaine, qui était toute composée de chrétiens, fut mise à mort par Maximin, près d'Agaune, dans les Alpes. Il en sera question ailleurs.

Page 59. Contemple avec un charme secret son gouvernail.

Les anciens, dont les vaisseaux n'étaient guère que de grandes barques, restaient dans le port pendant l'hiver, et emportaient dans leurs maisons le gouvernail et les rames de leurs galères.

Ὅπλα δ' ἐπάρμενα πάντα τεῷ ἐνικάτθεο οἴκῳ,
Εὐκόσμως στολίσας νηὸς πτερὰ ποντοπόροιο·
Πηδάλιον δ' εὐεργὲς ὑπὲρ καπνοῦ κρεμάσασθαι.
(Hesiod., *Opera et dies*, v. 625.)

Invitat genialis hiems, curasque resolvit :
Ceu, pressæ quum jam portum tetigere carinæ,
Puppibus et læti nautæ imposuere coronas.
(*Georg.*, I, v. 302.)

Page 59. De ces vieux arbres que les peuples de l'Arcadie regardaient comme leur aïeux.

Les Arcadiens prétendaient qu'ils étaient enfants de la terre, ou nés des chênes de leur pays.

Page 59. C'était là qu'Alcimédon coupait autrefois le bois de hêtre, etc.

Pocula ponam
Fagina, cælatum divini opus Alcimedontis;

Lenta quibus torno facili superaddita vitis
Diffusos hedera vestit pallente corymbos.
(VIRG., *Bucol.*, III, 36.)

Page 59. C'était là qu'on montrait aussi la fontaine Aréthuse, et le laurier qui retenait Daphné sous son écorce.

Tout le monde connaît l'histoire d'Aréthuse et d'Alphée, et les beaux vers de la *Henriade :*

Belle Aréthuse, ainsi, etc.

L'histoire de Daphné n'est pas moins connue; mais cette histoire, dont on place la scène sur les bords du Pénée, est racontée autrement par Pausanias, et placée en Arcadie. (Voyez PAUSANIAS, VIII, 20; et BARTHÉLEMY, *Voyage d'Anacharsis*, chap. LII.)

Page 60. Une longue nacelle, formée du seul tronc d'un pin.

Ces espèces de pirogues sont encore en usage sur les côtes de la Grèce : on les appelle d'un nom qui exprime leur espèce, *monoxylon*.

Page 60. Arcadiens! qu'est devenu le temps où les Atrides étaient obligés de vous prêter des vaisseaux pour aller à Troie, et où vous preniez la rame d'Ulysse pour le van de la blonde Cérès?

Homère, en faisant le dénombrement de l'armée des Grecs, dit qu'Agamemnon avait fourni des vaisseaux aux Arcadiens pour les transporter à Troie, parce que ce peuple ignorait l'art de la navigation. (*Iliade*, II.) Ulysse, de retour dans sa patrie, raconte à Pénélope que ses travaux ne sont point encore finis; que, l'aviron à la main, il doit parcourir la terre jusqu'à ce qu'il arrive chez un peuple auquel la mer soit inconnue. Ce peuple, en voyant la rame qu'Ulysse portera sur son épaule, doit s'écrier : *Voilà le van de Cérès!* Ulysse terminera ses courses dans cet endroit, plantera son aviron en terre, et fera un sacrifice à Neptune. (*Odyss.*, XXIII.)

Cette histoire du van de Cérès a exercé tous les commentateurs. Quel lieu de la terre Homère a-t-il voulu indiquer par cette circonstance? j'ai osé le fixer en Arcadie, et voici pourquoi :

Homère a déjà dit, comme on l'a vu, que les Arcadiens étaient si étrangers à la marine, qu'Agamemnon fut obligé de leur prêter des vaisseaux. On lit ensuite dans Pausanias ce passage remarquable : « Sur la « cime du mont Borée (en Arcadie), on aperçoit quelques restes d'un « vieux temple qu'Ulysse bâtit à Minerve et à Neptune, lorsqu'il fut « enfin revenu de Troie. » (PAUSANIAS, VIII, 44.) Que l'on rapproche

ce passage de ceux de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* cités plus haut, et l'on trouvera peut-être ma conjecture assez probable; du moins elle pourra servir à expliquer un point d'antiquité très-curieux, jusqu'à ce qu'on ait rencontré plus juste.

Page 60. Je descends, par ma mère, de cette pieuse femme de Mégare qui enterra les os de Phocion sous son foyer.

« Ses ennemis (de Phocion) firent ordonner par le peuple que le corps « de Phocion serait exilé et porté hors du territoire de l'Attique, et « qu'aucun des Athéniens ne donnerait du feu pour honorer d'un bûcher « ses funérailles : c'est pourquoi aucun de ses amis n'osa seulement tou- « cher à son corps. Mais un certain Cnopion, accoutumé à gagner sa vie « à ces sortes de fonctions funèbres, prit le corps pour quelques pièces « d'argent qu'on lui donna, le porta au delà des terres d'Éleusine; et, « ayant pris du feu sur celles de Mégare, il lui dressa un bûcher et le « brûla. Une dame de Mégare, qui assista par hasard à ces funérailles « avec ses servantes, lui éleva dans le même endroit un tombeau vide, « sur lequel elle fit les effusions accoutumées; et, mettant dans sa robe « les os qu'elle recueillit avec grand soin, elle les porta la nuit dans sa « maison, et les enterra sous son foyer, en lui adressant ces paroles : « *Mon cher foyer, je te confie et je mets en dépôt dans ton sein ces* « *précieux restes d'un homme de bien : conserve-les fidèlement,* « *pour les rendre un jour au tombeau de ses ancêtres, quand les* « *Athéniens seront devenus plus sages.* » (PLUT., *Vie de Phocion.*)

Page 60. Notre patrie expirante, pour ne point démentir son ingratitude, fit boire le poison au dernier de ses grands hommes. Le jeune Polybe, au milieu d'une pompe attendrissante, transporta de Messène à Mégalopolis la dépouille de Philopœmen.

« Quand l'exécuteur descendit dans le caveau, Philopœmen était cou- « ché sur son manteau, sans dormir, et tout occupé de sa douleur et de « sa tristesse. Dès qu'il vit de la lumière, et cet homme près de lui, tenant « sa lampe d'une main et la coupe de poison de l'autre, il se releva avec « peine, à cause de sa grande faiblesse, se mit en son séant, et, prenant « la coupe, il demanda à l'exécuteur s'il n'avait rien entendu dire de ses « cavaliers, et surtout de Lycortas. L'exécuteur lui dit qu'il avait ouï « dire qu'ils s'étaient presque tous sauvés. Philopœmen le remercia d'un « signe de tête; et le regardant avec douleur : *Tu me donnes là une* « *bonne nouvelle*, lui dit-il; *nous ne sommes donc pas malheureux* « *en tout.* Et, sans dire une seule parole de plus, sans jeter le moindre « soupir, il but le poison, et se recoucha sur son manteau.... »

Les Arcadiens vengèrent la mort de Philopœmen, et transportèrent les cendres de ce grand homme à Mégalopolis.

« Après qu'on eut brûlé le corps de Philopœmen, qu'on eut ramassé « ses cendres et qu'on les eut mises dans une urne, on se mit en mar- « che pour Mégalopolis. Cette marche ne se fit point turbulemment ni « pêle-mêle, mais avec une belle ordonnance, et en mêlant à ce convoi « funèbre une sorte de pompe triomphale. On voyait d'abord les gens « de pied, la tête ceinte de couronnes, et tous fondant en larmes. Après « cette infanterie suivaient les ennemis chargés de chaînes. Le fils du « général, le jeune Polybe, marchait ensuite, portant dans ses mains « l'urne qui renfermait les cendres, mais qui était si couverte de bande- « lettes et de couronnes, qu'elle ne paraissait presque point. Autour de « Polybe marchaient les plus nobles et les plus considérables des Achéens. « L'urne était suivie de toute la cavalerie, magnifiquement armée et « montée superbement, qui fermait la marche, sans donner ni de « grandes marques d'abattement pour un si grand deuil, ni de grands « signes de joie pour une telle victoire. Tous les peuples des villes et des « villages des environs venaient au-devant de ce convoi, comme autre- « fois ils venaient au-devant de lui-même pour le recevoir et lui faire « honneur, quand il revenait de ses expéditions couvert de gloire; et, « après avoir salué et touché respectueusement son urne, ils la suivaient « et l'accompagnaient. » (PLUTARQUE, *Vie de Philopœmen.*)

Page 61. Elle ressemble à cette statue de Thémistocle, dont les Athéniens de nos jours ont coupé la tête pour la remplacer par la tête d'un esclave.

Pausanias parle de quelques statues des grands hommes d'Athènes, qu'on avait mutilées de son temps, pour mettre sur leurs bustes la tête d'un affranchi, d'un athlète. C'est d'après cela que j'ai imaginé ma comparaison.

Page 61. Le chef des Achéens ne reposa pas tranquille au fond de sa tombe.

« Plusieurs années après, dans les temps les plus calamiteux de la « Grèce, lorsque Corinthe fut brûlée et détruite par le proconsul Mum- « mius, un calomniateur romain fit tous ses efforts pour les faire abattre « (les statues de Philopœmen), et le poursuivit lui-même criminelle- « ment, comme s'il eût été en vie, l'accusant d'avoir été l'ennemi des « Romains, et de s'être montré toujours malintentionné pour eux dans « toutes leurs affaires. La chose fut portée au conseil devant Mummius. « Le calomniateur étala tous les chefs d'accusation, et expliqua tous ses « moyens; mais après que Polybe lui eut répondu pour le réfuter, ni « Mummius ni ses lieutenants ne voulurent point ordonner ni souffrir « que l'on détruisît les monuments de la gloire de ce grand homme, quoi- « qu'il eût opposé une digue aux prospérités de Flaminius et d'Acilius. » (PLUTARQUE, *Vie de Philopœmen.*)

Page 62. Vers l'embouchure du Simoïs, à l'abri du tombeau d'Achillle.

La vue de ce tombeau m'a guéri de la fièvre, comme je l'ai raconté dans un extrait de mon voyage, inséré au *Mercure*. On peut consulter sur ce tombeau le Voyage de M. Lechevalier. Voici de bien beaux vers; aussi sont-ils du maître :

Ἀμφ' αὐτοῖσι δ' ἔπειτα μέγαν καὶ ἀμύμονα τύμβον
Χεύαμεν Ἀργείων ἱερὸς στρατὸς αἰχμητάων
Ἀκτῇ ἐπὶ προὐχούσῃ, ἐπὶ πλατεῖ Ἑλλησπόντῳ·
Ὅς κεν τηλεφανὴς ἐκ ποντόφιν ἀνδράσιν εἴη
Τοῖς, οἳ νῦν γεγάασι, καὶ οἳ μετόπισθεν ἔσονται.
(*Odyss.*, liv. XXIV, v. 80.)

Il faut convenir que les pyramides des rois égyptiens sont bien peu de chose, comparées à la gloire de cette tombe de gazon chantée par Homère, et autour de laquelle courut Alexandre.

Page 63. Devant nous était Égine, etc.

On peut lire la lettre de Sulpitius à Cicéron (lib. IV, epist. V, *ad familiares*), dont ce passage est une imitation.

Page 66. J'ai vu la carte de la ville éternelle, tracée sur des rochers de marbre au Capitole.

Elle y est encore. Après avoir vu la ville entière, on sera peut-être bien aise d'en voir les ruines. On en trouvera la peinture dans ma lettre à M. de Fontanes.

Page 66. Le rhéteur Eumène.

Un des savants hommes de cette époque. Il était d'Autun, quoiqu'il fût Grec d'origine. Il rétablit les écoles des Gaules. Il nous reste de lui un panégyrique prononcé devant Constantin. (Voyez *Panegyr. veter.*)

Page 66. Augustin, Jérôme et le prince Constantin.

J'ai déjà prévenu le lecteur, dans la préface, de l'anachronisme touchant saint Augustin et saint Jérôme. Au reste, tous les caractères qui

sont peints ici, saint Jérôme, saint Augustin, Constantin, Dioclétien et Galérius, sont conformes à la vérité historique.

Page 67. Heureux s'il ne se laisse pas emporter à ces éclats de colère.

Allusion au meurtre de sa femme et de son fils.

Page 69. Armentarius.

Gardeur de troupeaux.

Page 60. Dorothée, premier officier de son palais, etc.

Ce personnage est historique; il était chrétien, et il subit le martyre avec plusieurs autres officiers du palais.

Page 71. Ceux-ci s'occupent sérieusement d'une ville à bâtir, etc.; jusqu'à l'alinéa.

Toutes les folies rassemblées ici ne sont point prêtées gratuitement aux faux sages. Ce fut Plotin, d'ailleurs très-honnête homme, qui voulut faire bâtir une ville par l'empereur Gallien; ce fut Porphyre qui chercha les secrets de la nature dans les mystères de l'Égypte. Les sectes qui voyaient tout dans la pensée ou dans la matière étaient les platoniciens et les épicuriens; ceux qui prêchaient la république dans le sein de la monarchie allèrent jusqu'à attaquer Trajan, qui fut obligé de les chasser de Rome; ceux qui, à l'imitation des fidèles, voulaient enseigner la morale au peuple, se signalèrent surtout pendant le règne de Julien. « Tout était « plein de philosophes, dit Fleury (*Mœurs des Chrétiens*), qui faisaient « aussi profession de pratiquer la vertu et de l'enseigner. Il y en eut « même plusieurs, dans ces premiers siècles de l'Église, qui, peut-être à « l'imitation des chrétiens, coururent le monde, prétendant réformer le « genre humain. » Tout est donc ici historique. Hélas! les folies humaines se sont plus d'une fois répétées, et souvent on croit lire l'histoire de ses propres maux dans l'histoire des hommes qui nous ont précédés.

Page 73. Marcellin, évêque de Rome.

Marcellin était pape à cette époque; je ne lui donne pas ce titre dans le texte, parce que les papes ne le portaient pas encore exclusivement. Marcellin occupa le trône pontifical pendant un peu plus de huit années. Les donatistes l'accusèrent d'avoir sacrifié aux idoles pendant la persécution. Saint Augustin l'a justifié dans son ouvrage contre Pétilien. Les actes du concile de Sinuesse sont apocryphes.

Page 73. Au tombeau de saint Pierre et de saint Paul.

C'est-à-dire au Vatican, près de la basilique de Saint-Pierre.

Page 73. Là se rencontraient et Paphnuce de la haute Thébaïde, etc., etc.

Tous ces noms portent leur commentaire avec eux. Tous ces grands hommes, dont l'Église a mis plusieurs au rang des saints, vivaient à cette époque, et parurent au concile de Nicée. On peut remarquer en outre que ce qui manque dans le récit d'Eudore à la peinture de l'état du christianisme sur la terre se trouve ici. Eudore ne parle pas des Églises de la Perse et des Indes, où il n'a pas voyagé. Les Ibériens dont il est question dans ce passage ne sont pas les Espagnols : c'étaient des peuples placés entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne. La position de l'Église, par rapport aux hérésies, est aussi indiquée dans ce tableau.

Page 74. Et bénissait la ville et le monde.

Je place ici l'origine d'une cérémonie touchante, encore pratiquée de nos jours : *Ubi et orbi*.

Page 74. Je redemandais secrètement les platanes de Fronton, le portique des Pompée, ou celui de Livie, etc.

Il y avait à Rome des jardins publics connus sous le nom de Fronton; voyez Juvénal. — Le portique de Pompée et celui de Livie sont célèbres dans l'*Art d'aimer* d'Ovide.

SUR LE CINQUIÈME LIVRE.

Page 78. Nous fréquentions surtout à Naples le palais d'Aglaé, etc.; jusqu'à la fin du quatrième alinéa.

L'histoire d'Aglaé et de saint Boniface, martyrs, est peut-être la plus agréable de toutes les histoires de nos saints. J'en donne dans le texte un précis trop exact pour qu'il soit nécessaire d'y ajouter quelque chose dans la note; il suffira de savoir que tout ce que dit Aglaé sur les cendres des martyrs, et tout ce que lui répond Boniface, est conforme à la vérité historique. On verra, dans le xvie livre, quelle fut la fin d'Aglaé, de saint Sébastien, de saint Pacôme, de saint Boniface, de saint Génès. Celui-ci a fourni à l'abbé Nadal le sujet d'une tragédie (Voyez Fleury, *Hist. ecclés.*, tom. II, in-4°; *Acta SS. Mart. Vies des Pères du désert*, tom. Ier.)

Une partie essentielle de mon plan est d'offrir le tableau complet du christianisme à l'époque de la persécution de Dioclétien. J'ai eu soin de rappeler les noms de presque tous les martyrs et saints du quatrième siè-

cle, et de les lier plus ou moins au sujet par un mot ou par un souvenir. Ces misères échappent à la plupart des lecteurs, mais elles coûtent à l'écrivain; et, en dernier résultat, elles font pourtant qu'un ouvrage est plein et nourri de faits, ou qu'il est *dépourvu de sens et de lecture*. D'ailleurs, il est peut-être assez piquant de voir agir ces grands personnages dont on nous conta l'histoire dans notre enfance, et qui, de persécuteurs des chrétiens qu'ils étaient, sont devenus souvent des saints illustres.

Page 79. Chaque matin, aussitôt que l'aurore, etc.

Cette description de Naples a été faite sur les lieux, ainsi que celle de Rome. J'ai des preuves que les peuples de ce beau pays, si sensibles au charme de leur climat et aux grands souvenirs de leur patrie, ont reconnu la fidélité de mon tableau.

Page 80. Parthénope fut bâtie sur le tombeau d'une sirène.

Parthénope est Naples, comme chacun sait.

Tenet nunc Parthenope. Elle fut fondée par des Grecs. Voilà pourquoi Eudore dira plus bas que les danses des Napolitaines lui rappelaient les mœurs de la Grèce.

Page 80. Des roses de Pestum dans des vases de Nola.

Les roses, selon Virgile, fleurissaient deux fois à Pestum On connaît les beaux temples qui marquent encore l'emplacement de cette petite colonie grecque. Les vases antiques, appelés vases de Nola, sont dans les cabinets de tous les curieux. Nola était une ville près de Naples. Auguste y mourut.

Page 80. Se retirant vers le tombeau de la nourrice d'Énée.

> Tu quoque littoribus nostris, Æneia nutrix,
> Æternam moriens famam, Caieta, dedisti.
> (*Æneid.*,) liv. VII, v. I.

Gaëte est à l'ouest, par rapport à Naples, et le soleil, en descendant sur l'horizon, passe derrière le Pausilippe. On sait que le Pausilippe est une longue et haute colline, sous laquelle on a percé le chemin qui mène à Pouzzole. C'est à l'entrée de ce chemin souterrain que se trouve le tombeau de Virgile.

Pline fut englouti par les laves du Vésuve, sur le rivage de Pompéia. (Voyez PLINE LE JEUNE, *epist.*) La Solfatare est une espèce de plaine ou de foyer de volcan, creusé au centre d'une montagne. Quand on y marche, la terre retentit sous vos pas; le sol y est brûlant à une certaine profondeur, l'argent s'y couvre de soufre, etc. Tous les voyageurs en parlent.

Le lac Averne, le Styx, l'Achéron, lieux ainsi nommés aux environs de la mer et de Baïes, et admirablement décrits dans le VIe livre de l'*Énéide*. Tous ces lieux existaient aussi en Égypte et en Grèce.

Page 82. Aux trois sœurs de l'Amour, filles de la Puissance et de la Beauté.

Les Grâces, sœurs de l'Amour, et filles de Vénus et de Jupiter. Eudore parle ici comme il le faisait dans le cours de ses erreurs.

Page 82. Le front couronné d'ache toujours verte, et de roses qui durent si peu, etc.; jusqu'à la fin du troisième alinéa.

On reconnaîtra ici facilement Horace, Virgile, Tibulle, Ovide. Le lecteur a vu l'antiquité grecque dans les premiers livres, voici l'antiquité latine. On ne m'accusera pas de choisir ce qu'il y a de moins beau parmi les anciens, pour faire mieux valoir les beautés du christianisme.

Page 82. Notre bonheur eût été d'être aimés aussi bien que d'aimer.

Cette pensée est de saint Augustin : elle est délicate et tendre, mais elle n'est pas sans affectation et sans recherche, et je l'ai trop louée dans le *Génie du Christianisme* (IIIe partie, liv. IV, chap. II). Au reste, tout ce morceau est dans le ton de la morale chrétienne, prompte à nous détromper des illusions de la vie. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que ce ton ne forme point un contraste violent avec ce qui précède, et que, si l'on n'en était averti, on ne s'apercevrait point qu'on est passé des poëtes élégiaques aux Pères de l'Église.

Page 85. Ma mère, qui est chrétienne.

C'est sainte Monique.

Page 85. Un homme vêtu de la robe des philosophes d'Épictète.

Les premiers solitaires chrétiens étaient de véritables philosophes. Quelques anachorètes n'avaient pour toute règle que le Manuel d'Épictète.

Page 85. J'étais assis dans ce monument.

Les tombeaux des anciens, et surtout ceux des Romains, étaient des espèces de tours. Plusieurs solitaires en Égypte habitaient des tombeaux.

Page 85. Je suis le solitaire chrétien du Vésuve.

On a remarqué dans cette histoire le morceau des Litanies; il offre au moins le mérite de la difficulté vaincue. On sait qu'il y a, de nos jours, un ermite établi sur le mont Vésuve : c'est une sentinelle avancée qui

expose perpétuellement sa vie pour surveiller les éruptions du volcan. Je fais ainsi remonter le dévouement religieux jusqu'à Thraséas.

Page 85. Des pirates descendirent sur le rivage.

Fait historique.

Page 86. Un édifice d'un caractère grave.

C'est une chose singulière que les plus anciennes églises, bâties avant la naissance de l'architecture gothique, ont un caractère de gravité et de grandeur que les monuments païens du même âge n'ont pas. J'ai fait souvent cette remarque à Rome, à Constantinople, à Jérusalem, où l'on voit des églises du siècle de Constantin, siècle qui au reste n'était pas celui du goût.

Page 89. Que Jérôme se préparait à visiter les Gaules, etc.

Saint Jérôme voyagea dans tous les pays, et se fixa ensuite dans la Judée, à Bethléem, où nous le retrouverons.

Page 89. Comme Eudore allait continuer son récit, etc.

Le récit étant très-long, je l'ai interrompu plusieurs fois pour délasser le lecteur; j'ai même osé le couper entièrement vers le milieu, par le livre de l'Enfer. Cette innovation dans l'art, la seule que je me sois permise, était apparemment nécessaire et très-naturelle, car personne ne l'a remarquée.

Page 89. Des glands de phagus, etc.

Le phagus était une espèce de chêne ou de hêtre d'Arcadie : il portait le gland dont on prétend que les premiers hommes se nourrissaient. (Voyez Théophraste.)

Page 90. Lorsqu'un fils d'Apollon.

C'était Ulysse qui pleurait en entendant le Démodocus d'Homère chanter les exploits des Grecs aux festins d'Alcinoüs. (*Odyss.*, viii.)

Page 90. Maximien avait été obligé.

Faits historiques. Toutes les fois que j'ai pu rappeler au lecteur l'amour naissant de Cymodocée pour Eudore, l'ambition de Galérius, la haine de César pour Constantin et pour les fidèles, enfin le nom et les projets d'Hiéroclès, je me suis empressé de le faire; le sujet n'est jamais tout à fait hors de vue.

L'empereur Valérien, dont on parle ici, fut pris par les Parthes et écorché vif, les uns disent après sa mort.

Page 91. J'entre hardiment dans la caverne.

Je comptais peu sur le succès de ce morceau, et cependant il a réussi. D'après l'histoire, il est très-probable que Prisca et Valérie étaient chrétiennes. Il faut remarquer que les catacombes dont je donne la description sont celles qui prirent dans la suite le nom de Saint-Sébastien, parce que ce martyr y fut enterré; et Sébastien est ici présent au sacrifice. Le charmant tombeau de Cécilia Métella est en effet où je le place. Tout cela est exact, et fait d'après la vue des lieux. M. Delille avait peint les catacombes désertes; il ne me restait qu'à représenter les catacombes habitées, pour ne pas engager une lutte trop inégale avec un grand poëte et de beaux vers.

Page 93. C'est ce Grec sorti d'une race rebelle.

La rivalité d'Hiéroclès et d'Eudore, l'amitié d'Eudore et de Constantin, la haine de Galérius contre les chrétiens se développant, la faiblesse de Dioclétien s'accroît : le récit tient de toutes parts à l'action.

Page 94. Cependant telle est la force de l'habitude, et peut-être le charme attaché à des lieux célèbres.

J'ai éprouvé ce sentiment très-vif en quittant Rome. De tous les lieux de la terre que j'ai visités, c'est le seul où je voulusse retourner, et où je serais heureux de vivre.

Page 95. La voie Cassia, qui me conduisait vers l'Étrurie, etc., etc.

Les détails de ce voyage sont vrais. Il n'y a, je crois, aucun voyageur qui ne reconnaisse Radigofamini à ces mots, *planté de roches aiguës*, à ce torrent qui se replie vingt-quatre fois sur lui-même, et déchire son lit en s'écoulant. Les monticules tapissés de bruyères sont la Toscane, etc.

SUR LE SIXIÈME LIVRE.

Page 97. La France est une contrée sauvage.

La France d'autrefois, ou le pays des Francs, n'était point la France d'aujourd'hui : ce que nous nommons France à présent est proprement la Gaule des anciens. J'ai cité pour autorité, dans la préface, la *Carte de Peutinger*, et saint Jérôme dans la *Vie de saint Hilarion*. La *Table-carte de Peutinger* est une espèce de livre de poste des anciens, composé vraisemblablement dans le ive siècle. Retrouvé par un ami de Peutinger, jurisconsulte d'Augsbourg, il fut publié à Venise en 1591. Ce